

l'abandon et le mépris, emportés, la plupart, par une mort déplorable et prématurée; ou égorgés lorsque leurs forces ne se prêtaient plus à la cupidité d'un maître égoïste et capotable. Servaient-ils à table, parler, éternuer, tousser était puni avec la dernière rigueur. Aussi pour se soustraire à tant de mauvais traitements, et à tant de cruauté, souvent ils se donnaient eux-mêmes la mort ou se l'attribuaient par des actions aux quelles le désespoir les portait.

Tant d'outrages et de maux, infligés à la plus grande portion de l'humanité, n'étaient point contraires aux lois des dieux ni des hommes et étaient toujours assurés de l'impunité, puis que c'était la suite des maximes des philosophes, de tous les savants et des plus habiles législateurs. Les trois quarts de la population gémissait dans les fers et aucun d'eux n'éleva la voix pour défendre la dignité de l'homme, abaissée au-dessous de la brute. On voit un Platon proclamer hautement que l'âme d'un esclave était essentiellement vicieuse, que la servitude était un fait nécessaire, par conséquent légitime et autorisé des dieux.

Homère, en génie si vanté, ne craignait pas de souiller sa poésie et de déshonorer les dieux en disant dans un de ses vers que Jupiter enlevait la moitié de l'esprit à ceux qu'il destinait à l'esclavage. Aristote va encore plus loin. "La nature, dit-il, a soin de créer les corps des esclaves différents de ceux des hommes libres (...). Caton d'Utique disait qu'il était permis de tuer un esclave différent de ceux des hommes libres (...). Caton d'Utique disait qu'il était permis de tuer un esclave que l'âge ou les infirmités empêchaient de servir son maître. Telles étaient, par rapport à l'esclavage, les idées de ces hommes, phénomènes de l'antiquité !!!

Que pouvaient mettre au jour ces principes qui troulaient aux pieds tout sentiment d'humanité, qui méprisaient la dignité de l'homme et qui lui arrachaient ses droits les plus clairs, les plus sacrés et les plus inviolables! Les conséquences en furent terribles. Approuvée, commandée en quelque sorte par tout ce que le paganisme avait de plus éclairé, de plus sage, la tyrannie faisait de rapides progrès, appesantissait de plus en plus le poids de son sceptre sanglant sur la tête de malheureuses victimes qui se débattaient à ses pieds dans des convulsions affreuses, mais toujours inutiles; tant l'esclavage, dit un auteur, était enraciné dans les idées, les mœurs, les lois et les intérêts."

Les esclaves, aux yeux des hommes libres, étaient une race vile, marquée par la nature du sceau de la réprobation destiné

d'avance à l'ignominie et à l'avilissement. Aussi, en signe de mépris, leur ruzait on, les cheveux et leur faisait-on porter des habits qui leur étaient particuliers, afin d'éloigner tout rapprochement entre l'esclave et l'homme libre, c'est ce qui se pratiqua plus particulièrement chez les Grecs et les Allemands. Il faut néanmoins rendre à Caton le Censeur le témoignage de s'être montré le plus modéré et le plus élément à l'égard des esclaves: Il travaillait avec les siens, les mettait à sa table, partageait avec eux la même nourriture et recommandait de les traiter avec douceur. Mais contradiction singulière! il prescrivit à son fils d'acheter des esclaves à bas prix, de les dresser et de les rendre ensuite avec gain.

[à continuer.]

L' A B E I L L E .

" Forsan et haec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 4 Décembre, 1851.

Allons, rédacteur, de la politique... de la politique... Un mot sur la grande question du jour. Par le temps où nous sommes, ne point parler de candidats, d'élections, c'est un contre-sens, c'est un tort grave dans toute personne et une faute impardonnable, intolérable dans un rédacteur.

Je t'avouerai d'abord, en toute franchise, mon cher lecteur, que je ne suis pas tout-à-fait de ton avis, je crois même que loin qu'il y ait tort, il y a même obligation à se taire sur une question où l'on n'a que faire, et que ce serait épargner une rude besogne au dieu chargé d'enregistrer les sottises des hommes, que de restreindre en ces occasions le libre parler.

Mais comme je tiens beaucoup à ce que tu lises l'Abeille, voici de quoi te satisfaire.

Hier, je me rendais au bureau de l'Abeille je ne sais plus pourquoi. J'étais à peine dans le corridor que j'entendis une confusion de voix fortes et animées. Bien que la capacité de me conférer sous ce rapport soit incontestable en tout temps, je jugeai dès lors qu'on devait être en chaude discussion. Je continuai et j'entrai; à l'instant de me demander pour qui j'étais, quelle était mon opinion.—Mon opinion, chers amis est que vous faites ici toute autre chose que ce pourquoi vous y êtes venus. En effet chacun avait quitté son poste, les cases étaient désertes, les composteurs vides, et tous, réunis en cercle, étaient tour-à-tour auditeurs et orateurs.—Mais ce n'est pas la question, reprit vivement mon interlocuteur, pour qui es-tu, pour M...? quelle est ta couleur enfin?... Tonnorre, ma couleur?... je viens d'ap-

prendre en physique qu'il n'y en a point comment en aurais-je? — Tu as toujours, une opinion quelconque. — Hé bien puis que tu y tiens tant, je te dirai que M... aurait mon suffrage si j'étais électeur, bien qu'au reste je les crois tous également bons par les meilleures intentions possibles de bien. Ah! je l'aurais juré... tu n'as donc pas vu le magnifique programme de M. — Oui pourtant... et il me laisse là voyant que je contrariais ses opinions et que je n'étais guère sérieux.

La contestation n'en continuait pas moins vive et ardente dans le cercle, chacun, d'un côté, lesant valoir ses raisons et chacun, de l'autre, s'efforçant de les détruire. L'atelier présentait le véritable aspect d'un club en agitation, et, si je n'avais été au milieu d'écoliers, j'aurais cru que, épuisé de raisons, on en vint à certains arguments qu'on emploie assez souvent dans de pareilles circonstances, où qu'ils laissent toujours sur les assistants, une impression quelconque.

Mais sur ces entrefaites arrive, par bonheur, M. le Gérant qui lançant un regard foudroyant accompagné d'un tonnant *quos ego*, s'élança sur la plaine en guise de tribun: Confrères, dit-il, voulez-vous renouveler ici les scènes qui se passent aux pôles... voulez-vous — l'est-ce un pôle arctique, antarctique? reprit quelqu'un qui s'était tu jusque-là et pour raison. Tant que le mal sera si éloigné, nous n'avons guère besoin de nous en occuper...

A ces mots toute l'assistance qui avait d'abord surpris l'apostrophe du Gérant, se prit à rire, et la discussion fut finie.

Tu vois, mon cher lecteur, que le mal est bien contagieux, puisqu'il sait nous atteindre entre nos quatre murs, et que l'Abeille n'a rien à y gagner, puisqu'une simple discussion pour rire a suspendu ses travaux. Que serait-ce si elle s'en occupait tout debout?

BELLE RECONNAISSANCE.

Un de nos confrères de la petite salle, d'origine européenne, mais fixé depuis peu de temps à New-York, avait été envoyé par ses parents au séminaire de Québec. Sa croyance n'est pas la nôtre, mais il parle la même langue et c'est toujours un lien bien cher surtout entre des étrangers. N'étant pas acclimaté, il se vit bientôt arrêté par une diarrhée opiniâtre, qui se changea à la fin en douleurs insupportables. Qu'on les appelle *choléra du pays* ou *choléra asiatique*, peu importe le nom; mais le danger était des plus imminents. Cependant il en est réchappé et rendu au sein de sa famille, grâce à Dieu et aux soins héroïques de M. Baillargé, à qui il a témoigné sa reconnaissance dans la lettre suivante :